

YUE MINJUN

BEAUX-ARTS MAGAZINE, décembre 2012

DÉBAT / FONDATION CARTIER / JUSQU'AU 17 MARS



POUR OU CONTRE YUE MINJUN

PRIS D'UN FOU RIRE CRISPÉ (ET CRISPANT) DEPUIS VINGT ANS, LE PEINTRE CHINOIS EST UNE STAR DE L'ART CONTEMPORAIN ET DE SON MARCHÉ. SA PREMIÈRE EXPOSITION EN FRANCE NOUS DONNE ENFIN L'OCCASION D'APPRÉCIER (OU NON) SON TALENT.

PAR THOMAS SCHLESSER, CAROLINE PUEL & PIERRE STERCKX

Voilà environ une décennie que la création chinoise a explosé à l'échelle planétaire, occupant une place considérable dans la production et les transactions internationales. Le 24 mai 2008, dans une vente d'art contemporain asiatique à Hong Kong, des tableaux figuratifs qui se négociaient naguère quelques milliers de dollars s'arrachaient mille fois plus haut aux enchères chez Christie's. Comme une espèce de contrepoint aux visages sages, impassibles et frontaux de Zhang Xiaogang, les expressions grotesques de Yue Minjun en plein esclaffement rencontrèrent un succès fabuleux. *Gweong-Gweong*, huile sur toile de grand format, tutoya ainsi les 7 millions de dollars. Elle datait de 1993.

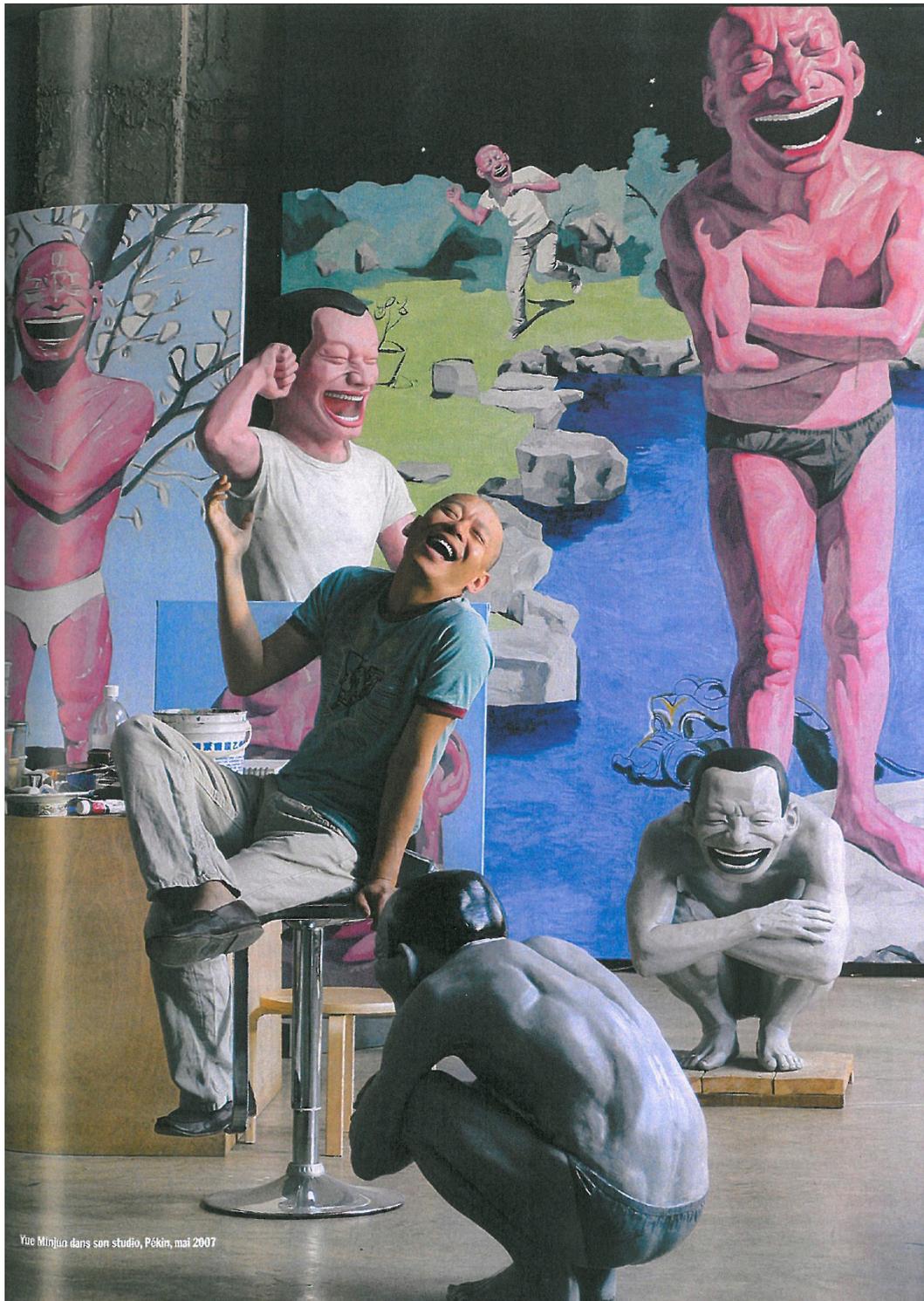
Et c'est en effet dans le contexte des années 1990 que Yue Minjun trouve le thème et le style auxquels il demeurera attaché tout au long de son trajet esthétique : la représentation d'un rire immense, caricatural et glacé. Aujourd'hui âgé de 50 ans, le peintre chinois est associé au réalisme cynique. Le mouvement naît au lendemain des répressions de Tian'anmen, s'épanouit pendant que l'économie chinoise s'ouvre au marché mondial. Il se développe évidemment à rebours du réalisme socialiste dont il pirate les signes (de même que le Sots Art en Russie soviétique), mais il se distingue aussi nettement des avant-gardes hyper-spectaculaires emmenées

par Huang Yong Ping, Ai Weiwei ou Zhang Huan. La peinture de Yue Minjun est techniquement soignée, dans des gammes contrastées (le rose éclatant des carnations sur des fonds souvent bleutés), dotée de lignes pures et de compositions extrêmement lisibles, même quand il joue, comme souvent, sur des dédoublements et des répétitions d'éléments. À partir d'une formule initiale – un visage contracté dans un rire, dont la bouche immense s'ouvre grand sur une armée de dents blanches et un abîme noir – il propose de nombreuses combinatoires et des variations de décors en gardant toutefois un goût évident pour la citation : imagerie populaire, œuvres majeures de l'histoire, références cinématographiques, symboles politiques... Yue Minjun a commencé par peindre ses amis avant de se concentrer sur des autoportraits. Ces rires glacés et les compositions énigmatiques dans lesquelles ils s'inscrivent sont évidemment, au-delà de leur efficacité visuelle, des moteurs à interprétation. Quel est le degré d'ironie de ces toiles, souvent monumentales ? Leur portée critique ? Leur puissance de subversion ? Il est certain qu'en fonction des réponses qu'on apporte à ces légitimes questions, la valeur de Yue Minjun peut changer du tout au tout. Mais, au-delà de toute estimation de ses qualités, il n'en demeure pas moins que c'est un phénomène de l'art mondial qu'accueille la fondation Cartier. **T. S.**

CI DESSUS
DE GAUCHE À DROITE
The Sun
2000, acrylique sur toile,
200 x 280 cm.
Sky
1997, huile sur toile,
200 x 280 cm.

YUE MINJUN

BEAUX-ARTS MAGAZINE, décembre 2012

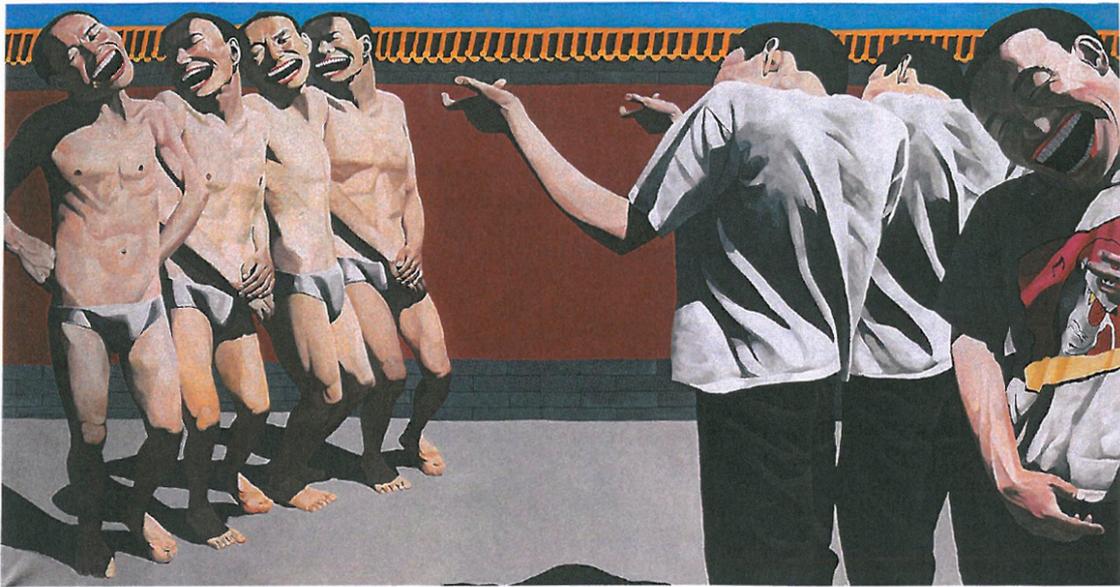


Yue Minjun dans son studio, Pékin, mai 2007

YUE MINJUN

BEAUX-ARTS MAGAZINE, décembre 2012

DÉBAT / YUE MINJUN



POUR



PAR CAROLINE PUEL

«Il suffit de regarder de près la dentition très exagérée de ces rieurs invétérés pour comprendre que leur gaieté excessive est feinte.»

Pour apprécier l'œuvre de Yue Minjun, il faut passer au-delà de la simplicité apparente des clones hilares qui ont longtemps caractérisé son travail. Comprendre que ces toiles et sculptures doivent se décrypter. N'ont-elles pas été créées dans cet univers chinois si contrôlé qui oblige artistes et intellectuels à user depuis des siècles de métaphores et messages relevant du second ou du troisième degré ? Il suffit de regarder de près la dentition très exagérée de ces rieurs invétérés pour comprendre que leur gaieté excessive est feinte, que le tableau dégage un étrange désarroi, une impalpable tristesse. Yue Minjun a eu le courage de

cloner à l'infini son autoportrait. Le message est clair : l'artiste souhaite exprimer ce qu'il ressent face à une Chine en pleine transformation. Les couleurs claquantes rappellent ces images de propagande qui ont bercé son enfance, pendant la Révolution culturelle. À l'époque, dans les années 1960, ordre était de diaboliser l'impérialisme américain et tout ce qui pouvait s'apparenter au capitalisme. Aujourd'hui, on retrouve partout ces mêmes affiches colorées. Mais il s'agit désormais de publicités qui vantent toutes sortes de produits, dont beaucoup importés de cet Occident jadis honni. En reprenant ces mêmes couleurs, Yue Minjun ne suggère-t-il pas une critique de la société de consommation dans laquelle se cherche la Chine contemporaine ? Les personnages de Yue Minjun rient mais sont rarement actifs, comme perdus dans un monde qui ne leur offre que des distractions superficielles. Le vaste ciel qui les entoure est certes très bleu, mais également totalement désert. N'est-ce pas là une description de l'ennui, du vide intellectuel, de l'absence du débat d'idées ? Et finalement une mise en question de cette «harmonie» obligatoire qui supprime jusqu'aux nuages ? Le grand critique d'art chinois Li Xianting avait fait de Yue Minjun l'un des chefs de file du courant des «réalistes cyniques». C'est bien au travers de ces deux qualificatifs que doit s'interpréter son travail courageux. Heureusement le rire reste communicatif, même sur la toile. Et ses excès d'ironie ne gâchent rien. Yue Minjun a également su évoluer. Il a cessé, depuis cinq ans déjà, de produire ces visages réjouis qui se vendaient si bien sur le marché de l'art. Le voilà parti dans une nouvelle recherche artistique. Dans un travail plus obscur, tourmenté, qui ressemble à ces labyrinthes dans lesquels errent les esprits insoumis... ■

© DESBIS
The Execution
1995, huile sur toile,
150 x 300 cm.
Yue Minjun est nourri
d'icônes classiques.
Son *Execution* reprend
la célèbre matrice
du *Tres de Mayo* de Goya,
déjà réinvestie par Manet
(*l'Exécution de Maximilien*)
et Picasso (*Massacre
en Corée*), et archétype
de l'image engagée.